

*Le pour, le contre  
et tout le reste...*



**Jessica SCHELLAERT**

Jessica Schellaert

Le pour, le contre et  
tout le reste...

© Jessica Schellaert, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2925-5

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes parents.*

## ***Narrateur***

*Je suis le narrateur. J'interviendrai de temps en temps, pour prendre de la hauteur ou apporter des éléments d'information. John est un jeune homme de trente ans, tourmenté. Il vient de finir d'écrire son premier roman.*

*Vous pourrez lire à la fin de son histoire des écrits, appelés « Il y a ceux » ; dans un premier temps ils étaient insérés dans son texte, mais il a finalement fait le choix de les mettre à la fin de son texte.*

*Ils reviennent comme un refrain dans une chanson, ce sont ses pensées et ses analyses sur la société, ses colères et ses interrogations, en lien, peu ou prou, avec son histoire. Ils lui permettent, sous la forme d'une écriture plus ou moins automatique, en tout état de cause libératrice, d'observer les comportements des êtres humains et de prendre position contre, pour et parmi eux.*

# Rebecca

Je sors d'une histoire d'amour passionné, elle était belle, elle était danseuse, elle m'étourdissait de mots, elle avait des jambes athlétiques que je caressais à l'infini. Elle butinait d'homme en homme et je ne fus qu'un goût de plus.

Exsangue mais vivant, je ne peux plus interagir avec ceux qui m'entourent, je suis cloisonné.

Avec Rebecca, nous nous sommes aimés éperdument, et puis cela s'est effiloché au fil du temps. Elle me manipulait, inconsciemment ? J'acceptais tout, au départ, j'étais amoureux. Je ne l'ai pas compris tout de suite évidemment et surtout je ne voulais pas y croire.

Il paraît qu'elle allait chez le psy, ou alors elle n'y allait pas et me mentait. Elle faisait une crise de conscience tous les six mois et venait pleurer dans mes bras, me dire qu'elle m'aimait et qu'elle ne recommencerait pas, qu'elle était désolée. C'était le grand cinéma, et moi je succombais.

Elle me trompait à coups de hanches et moi j'étais toujours amoureux. Je ne voulais pas savoir la vérité, je me doutais que je n'étais pas le seul sur sa liste... Mais je m'en accommodais. C'est étrange de dire cela, mais je crois que je fermais les yeux sur ses écarts, tant qu'elle réussissait à me les cacher.

Les psys, j'en ai vu aussi, une femme d'abord, puis un homme, quelques mois plus tard. Pour moi, ce fut inutile. Je n'y suis jamais retourné. Il n'y avait qu'une solution. Et je l'ai trouvée, j'ai cherché en moi-même ce qui me conviendrait le mieux, ce qui serait le plus en adéquation avec mon moi profond. Je suis passé à l'action, j'ai arrêté d'avoir peur, j'ai arrêté de fuir et je l'ai quittée.

Pourtant, ce fut beau, ce n'était pas un amour conventionnel. C'est sûrement pour cela qu'elle m'a plu dès le départ, j'aimais les embûches. Je me rends compte qu'en amour, j'ai toujours choisi les situations complexes, mais la raison de ces choix reste encore un mystère.

C'est comme si je n'avais pas envie d'être heureux au fond, inconsciemment, encore ? Je choisis des femmes qui ne feront pas mon bonheur. C'est la passion que je cherche, l'amour sauvage, l'amour complexe, pas l'amour tranquille, paisible et durable.

Je me demande s'il est possible d'aimer une seule personne toute sa vie, comme au premier jour.



Je pense à mon premier baiser, au collège, mon cœur voulait déchirer ma poitrine, j'avais treize ans, cela faisait un moment qu'elle m'attirait. Nous étions dans la même classe, nous avons échangé quelques mots sur nos cahiers de textes respectifs, et quelques messages avaient été transmis par nos copains et nos copines.

Nous nous sommes retrouvés, tous les deux, à l'abri d'un passage entre deux immeubles, et nous nous sommes embrassés. Nos lèvres se sont rapprochées, effleurées, puis collées et mon sang n'a fait qu'un tour, il a circulé à la vitesse de la lumière, je l'ai serrée dans mes bras, notre étreinte a été longue et nos bouches ne se quittaient plus comme dans un engrenage de plaisir, ses lèvres étaient délicieuses... Ce premier baiser reste à jamais gravé dans ma mémoire.

Tout comme la première fois que j'ai fait l'amour. Elle était blonde aux yeux bleus, elle avait la peau claire, nous nous sommes rencontrés à la piscine, où j'allais tous les samedis et mercredis, nous nous aimions et cela rendait jaloux un copain qui par la suite me l'a prise.

En fait j'ai été doublé, pourtant c'était un bon copain. Très vite j'ai appris à ne pas faire confiance aux autres et à n'avoir confiance qu'en moi-même. Je n'ai jamais supporté l'hypocrisie, j'ai toujours été franc et je ne peux accepter ça, ni le mensonge d'ailleurs, c'est pour ça qu'au moindre mensonge je culpabilise, je suis mal à l'aise.

Parce que c'était notre première fois, elle était inquiète et moi aussi, j'étais à la fois porté par mon désir et par la peur de ne pas savoir bien faire. Nous étions fous amoureux, elle était magnifique, c'était une sirène dans le bleu profond de la piscine, maintes fois j'avais caressé ses formes délicieuses dans l'eau, ses cheveux flottaient, son visage devenait flou.

Nous nous embrassions sous l'eau, nos corps se frôlaient, comme deux poissons dans leur élément. Quand je la voyais j'avais envie d'elle, j'avais envie de caresser sa peau douce, j'avais envie de poser ma bouche sur son cou. Elle a mis du temps à accepter ma demande de sortir avec elle. Cela a duré quelques mois et après je me suis éloigné de ce groupe de copains et d'elle aussi.

Je crois que je n'étais pas le seul à en croquer pour elle, d'autres auraient bien aimé être à ma place, ils étaient jaloux. J'étais plus beau ou plus intelligent que les autres, peut-être, elle m'avait choisi. Nous aimions nous retrouver chez moi, enfin chez Maman, quand elle n'était pas là.

Pour le moment je veux juste être seul et me retrouver.

Il y a sept ans de cela, Rebecca et moi nous nous sommes rencontrés à l'université de la Sorbonne, à Paris, pendant les cours d'un professeur de lettres extraordinaire, où les étudiants sont en petit groupe de dix personnes. Il avait pour objet l'étude de la rhétorique en poésie. Le cours commençait à 14 heures. Ponctuel, voire en avance, j'arrive pour repérer la salle et fureter quelques minutes dans les couloirs, je regarde les affichages, les petites annonces et parfois les mots des étudiants gravés sur les murs ou inscrits sur les vieilles portes abîmées.

Ce mardi après-midi là, comme à mon habitude, je suis arrivé plus tôt. Dès 14 heures, le professeur de lettres arriva, ouvrit la porte aux étudiants et aménagea avec leur aide les tables. Ce professeur préférait disposer les tables sous forme de « U », afin d'être au plus près de nous, même si son savoir était plus vaste.

Sa pédagogie était particulièrement appréciée par les personnes qui fréquentaient ses cours. Ils étaient d'ailleurs assidus, aucun absentéisme pendant ses cours, pourtant cette matière était ardue, du fait de sa complexité même. La rhétorique, ce sont les mathématiques de la langue française, pour s'en imprégner et comprendre, il faut être concentré et motivé.

Bref, ce mardi après-midi là, c'était le troisième ou le quatrième depuis la rentrée d'octobre, elle arriva essoufflée, à la fin du cours, les cheveux mouillés, il pleuvait des cordes.

— Bonjour, excusez-moi pour ce retard.

— Nous terminons à peine, je vous en prie, installez-vous.

Elle pensait avoir raté la fin du cours et que le professeur serait parti...

Évidemment, je l'avais déjà vue, mais cette fois fut particulière. Elle s'est assise à la place vacante, en face de moi. Nos regards se croisèrent furtivement. Le professeur termina son cours, mais je n'étais pas aussi attentif que d'habitude, je ne pouvais m'empêcher de la regarder. Elle en faisait de même, plus discrètement que moi. Il avait repéré notre petit manège et cela l'amusa de nous voir, comme des enfants, faire semblant d'écouter. Il poursuivit pourtant sans rien dire et termina son cours à 15 h 30, en nous souhaitant une bonne après-midi et en nous disant que la poésie se lit partout, à toute heure et même à deux...

À la sortie du cours, cette fois, je pris mon courage à deux mains pour lui proposer d'aller boire un café. Je l'attendais donc à l'extérieur. Elle mit du temps



avant de sortir.

— S'il te plaît ?

— Oui...

— Pardon de t'importuner. John. (Je lui tendais la main. Elle me tendit la sienne.)

— Rebecca.

— Aurais-tu un moment pour boire un café ?

— Maintenant ? (Elle regarda sa montre.)

— Oui maintenant...

— Oui, mais rapidement, je vais à mon cours de danse après.

— OK. On reste à côté alors ?

— Oui.

Nous nous installâmes l'un à côté de l'autre autour d'une de ces petites tables rondes en bois des cafés parisiens, qui rapprochent les gens.

— Tu connais le prof ?

— Oui, enfin, c'est surtout mon père.

— Ah bon ?

— Oui, mon père et lui se sont rencontrés pendant leurs études.

— Comme nous... (Elle ne réagit pas mais sourit.) Tu étudies la danse ?

— Oui, j'en fais, et je l'étudie car je veux l'enseigner plus tard.

— Mais pourquoi viens-tu, sans indiscrétion ?

— En fait je viens parfois échanger avec lui à la fin du cours par plaisir. Mon père et lui ne se fréquentent plus, mais je l'appréciais vraiment, alors quand je peux je viens.

— C'est vrai qu'il est très agréable.

Elle me racontera plus tard que son père et ce professeur avaient fait leurs études de lettres ensemble. Ce sont des divergences de points de vue politiques qui les auraient éloignés, son père était assez conservateur, voire nationaliste. D'ailleurs elle ne le voit plus beaucoup non plus, elle continue à voir sa mère, que j'ai rencontrée. Nous déjeunons de temps à autre tous les trois, mais la plupart du temps elles se voient toutes les deux.

Elle regarde par la fenêtre, dans le vide. Je me lance.

— Rebecca ?

— Oui.

— Je voudrais t'inviter à dîner.

— Oui, avec plaisir.

— Tu es libre ce soir ?

— Non, mais demain si tu veux ?

— Oui, demain. On se retrouve au métro Jules-Joffrin, je connais un bon resto à Montmartre.

— OK.

— 20 heures ?

— Oui. Il faut que je parte, je vais être en retard, je suis désolée.

Elle me fait la bise.

— Oui, oui, bien sûr, à demain.

— À demain.

Je la regarde s'éloigner, je suis amoureux, elle est belle. Je rentre chez moi guilleret, je sautille comme un pinson. Mon chat, Neptune, vient se jeter à mes pieds pour que je lui caresse le ventre. Je lui dis que je suis amoureux, qu'elle s'appelle Rebecca. Musique à fond dans l'appartement, j'ouvre la fenêtre du balcon, nous sortons, « le Nep plus ultra » est à mes côtés, nous respirons.

Le lendemain je me prépare comme un adolescent à son premier rendez-vous, j'envoie un message à Mathieu pour l'informer de ma rencontre avec la femme de ma vie. Mathieu, c'est mon ami, mon frère et c'est aussi un grand pianiste.

J'arrive le premier au rendez-vous, allumant une cigarette pour l'attendre, l'anxiété me gagne, je fais les cent pas en tenant mon téléphone dans la main, au cas où elle m'appellerait.

Et puis je l'aperçois, elle vient au-devant de moi, elle ne m'a pas vu, ce qui me permet de la regarder arriver. Ça y est, elle m'a vu, elle me sourit.

C'est le plus beau des sourires, elle a mis une longue robe, ouverte sur le côté, laissant à peine entrevoir sa cuisse gauche, ses cheveux bruns raides sont détachés et ondulent sur ses épaules tels des serpents bienveillants. Sa frange ne cache pas ses grands yeux noisette. Nous apprenons à nous connaître, elle me fascine, je lui plais aussi, je crois. Elle est élancée, son corps est à la fois souple et dur, comme son caractère, individualiste et artistique. Elle pense à sa petite personne d'abord, c'est mon opposé.

J'avais eu le coup de foudre pour Rebecca la première fois que je l'avais vue. Elle habitait dans un studio, rue de Belleville avec son chat noir. Elle donnait des cours particuliers pour s'offrir quelques superflus. C'était une solitaire, elle écrivait aussi. Grande amatrice de photographie, elle s'était initiée en